

**Gabriel Charmes**  
**LES FILLES DU FEU**  
**Colmar, Dom Éditions, 2018, 208 p.**

\*\*\*

**Liliane Blanc**  
**ELLES SONT LIBRES COMME L'ART.**  
**PORTRAITS DE FEMMES ARTISTES**  
**Illustrations de Mélanie Lefebvre**  
**Saint-Sauveur, Éditions de la Grenouillère, 2019, 96 p.**

Patrick Bergeron  
Université du Nouveau-Brunswick

### ***Les trop longtemps mortes***

La contribution historique des femmes à l'évolution de la littérature, des arts ou des sciences est encore à ce jour mal connue. De nombreuses personnalités étonnantes demeurent, en toute injustice, reléguées aux oubliettes de l'Histoire. Heureusement, si l'on en croit le nombre croissant d'initiatives éditoriales qui s'efforcent de les « dés-effacer » de la mémoire collective, il semble que le vent ait commencé à tourner pour les femmes. En ce sens, les ouvrages de Gabriel Charmes et de Liliane Blanc participent à une vague de publications qui comprend aussi, à titre indicatif, les essais d'Éric Dussert, *Cachées par la forêt*<sup>1</sup>, de Julie Boulanger et Amélie Paquet, *Le bal des absentes*<sup>2</sup>, ou du collectif Georgette Sand, *Ni vues ni connues*<sup>3</sup>. Participent également à ce regain de curiosité à l'endroit des créatrices méconnues de nouvelles collections telles que « Les plumées » aux éditions Talents hauts ou « Inconnues » à L'Arbre vengeur<sup>4</sup>. Signalons enfin l'entreprise qui est peut-être la plus systématique dans ce contexte : le *Dictionnaire universel des créatrices*, lequel compte les professeures Béatrice Didier et Mireille Calle-Gruber et l'éditrice †Antoinette Fouque pour maîtres d'œuvre. Ambitionnant de « mettre en lumière la création des femmes à travers le monde et l'histoire, de rendre visible leur apport à la civilisation », ce chantier parrainé par l'Unesco considère « tous les continents, toutes les époques, tout le répertoire traditionnel des disciplines (artistiques, littéraires, philosophiques aussi bien que scientifiques)<sup>5</sup> ». Bref, il était grand temps de rendre à Cléopâtre ce qui appartient à Cléopâtre.

Sans se concerter, Gabriel Charmes et Liliane Blanc ont adopté la même formule<sup>6</sup> : celle de la notice biographique (3-4 pages en moyenne) précédée d'un portrait de l'intéressée. Malheureusement, dans *Les filles du feu*, la faible résolution des photos reproduites gâche souvent leur présentation. Dans *Elles sont libres comme l'art* en revanche, les illustrations proviennent de tableaux peints par Mélanie Lefebvre et constituent une admirable harmonisation du signifiant avec le

signifié. Quelle bonne idée en effet d'avoir confié à une femme artiste le soin d'illustrer un ouvrage portant sur... les femmes artistes !

### Un « hommage réparateur »

Journaliste indépendant et écrivain alsacien usant d'un pseudonyme, Gabriel Charmes<sup>7</sup> est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont le volume de poésie *Le vin des affligés* (2017) et les romans *Lou répare le monde* (2015) et *La passante du temps qui passe* (2019). *Les filles du feu* regroupe des articles préalablement parus dans le journal régional *Les Affiches d'Alsace et de Lorraine* ou, dans le cas de la longue notice (11 pages) sur l'écrivaine, journaliste et eurodéputée Louise Weiss, dans la revue *Les Saisons d'Alsace*. Si la référence à Gérard de Nerval<sup>8</sup> n'est nulle part explicitée, le titre de cet essai renvoie aux 35 femmes<sup>9</sup> « ardentes » et « allumées » incarnant, au dire de l'auteur, « l'Aventure au féminin » ; il les voit comme les « libres flammes de la Terre ». Elles sont de nationalités diverses et ont pour la plupart vécu au XIX<sup>e</sup> ou au XX<sup>e</sup> siècle (Sapphô, la « première grande poétesse de l'Histoire » [vers 620-580 av. J.-C.], est la seule figure éloignée dans le temps). Ces femmes évoluèrent dans différents milieux : la littérature, le cinéma, le music-hall, l'opéra, la danse et même le journalisme ou la politique, et eurent en commun d'avoir « quitté le lieu où elles étaient tenues d'exister ou une vie à marée basse pour déployer une puissance d'être souvent contrariée, jamais défaite... », comme le dit l'auteur dans son avant-propos. On ne peut certes pas accoler l'épithète d'« oubliée » à chacune de ces « filles du feu », car certaines sont demeurées célèbres (pensons à la danseuse américaine Isadora Duncan, à la reine de Hollywood Hedy Lamarr ou à la poétesse russe Marina Tsvetaïeva). On trouve même une entrée « Nelly Arcan », une écrivaine qui, de ce côté-ci de l'Atlantique du moins, n'a nullement sombré dans l'anonymat<sup>10</sup>.

Je ne cite pas les noms de Tsvetaïeva et d'Arcan au hasard. Leurs exemples permettent d'évoquer le caractère tragique voire funèbre qui a souvent marqué le destin de ces « aventurières de l'absolu ». La poétesse russe et la romancière québécoise ont toutes les deux mis fin à leurs jours. Tsvetaïeva a interrompu la succession de malheurs qu'était devenue son existence – qu'on lise ou relise à ce propos son bouleversant volume de confessions *Vivre dans le feu* (Laffont, 2005)<sup>11</sup>. Arcan, pour reprendre les mots de Maurice Blanchot que Charmes a mis en exergue, tenait « son pouvoir d'écrire d'une relation anticipée avec la mort<sup>12</sup> ». Elle avait tenté de s'enlever la vie à quelques reprises. « Quelle mort à l'âme lui courait sous la peau ? », se demande l'auteur, traçant cette fois un parallèle avec Jacques Rigaut, poète dadaïste qui percevait le suicide comme « une vocation<sup>13</sup> ». Le feu, dont Gabriel Charmes aime visiblement filer la métaphore, n'est donc pas qu'un symbole de ferveur ; il est aussi l'indice d'une fatalité. Mais l'exhumation de ces femmes flamboyantes permet de mettre un terme à leur trop longue mort et de

faire d'elles des « jamais mortes », pour reprendre l'expression dont se sert la préfacière Sylvie Reff-Stern.

Le grand mérite de cet ouvrage est d'arracher à leur invisibilité 37 femmes ayant bousculé les usages et défié les normes de leur époque en vivant intensément « l'Aventure au féminin et en majuscules ». Certaines personnalités – comme la romancière et danseuse nue (!) Colette Andris – ne figurent même pas dans le *Dictionnaire universel des créatrices* ; c'est dire l'intérêt qu'il y a à se plonger dans cet essai. On découvre ainsi une « ardente sororité » composée de figures plus surprenantes les unes que les autres. Des écrivaines (Natalie Clifford Barney, Neel Doff, Rachilde, Jacqueline Susann), des journalistes (Maryse Choisy, Nancy Cunard), des actrices de cinéma (Clara Bow, Tina Modotti, Musidora), des danseuses (Loïe Fuller, Anna et Daria Halprin, Adorée Villany), des chanteuses (la diva Emma Calvé, Damia, Yvette Guilbert), des politiciennes ou des militantes (Alexandra Kollontai, Antoinette Sachs, Bertha von Suttner) ainsi que des aventurières (Marga d'Andurain), des salonnières (la comtesse Greffulhe) et des demi-mondaines (Marthe de Florian, la marquise de Païva, Liane de Pougy). On pourrait bien sûr ajouter plusieurs tomes à ce volume, tant il reste d'« éternelles absentes<sup>14</sup> » à tirer de l'oubli.

L'ouvrage de Gabriel Charmes n'est toutefois pas sans défauts. J'ai déjà signalé la piètre qualité des photographies reproduites (à l'exception de celle, superbe, d'Hedy Lamarr en couverture). Une peccadille, sans doute, mais tout de même regrettable, puisque la plupart des « filles du feu » semblent particulièrement photogéniques avec leurs yeux incandescents (pour rester dans le champ lexical du feu). D'autres défauts paraissent moins excusables : des coquilles ou des erreurs éditoriales (assez nombreuses pour faire sourciller le lecteur) et de vilains tics d'écriture de la part de l'auteur (il abuse des points de suspension, des guillemets et des tirets, il emploie souvent des comparaisons ou des métaphores melliflues). Enfin, la raison d'être de cet ouvrage, telle qu'elle s'énonce dans la préface, sonne faux. Sylvie Reff-Stern affirme :

En nos temps de règlements de compte entre les genres, peut-être fallait-il un homme pour rendre aux femmes cette vie que d'autres hommes souvent souillent et détruisent.

Un homme, c'est à dire [*sic*] un être suffisamment amoureux de l'éternel féminin pour lui offrir ce magnifique hommage réparateur.

« Éternel féminin de l'éternel jocrisse », disait le poète Tristan Corbière dans *Les amours jaunes*. Il est oiseux de ramener les choses à une dynamique de séduction ou de guerre des sexes. Je préfère la façon dont Béatrice Didier signalait l'apport de collaborateurs masculins dans un ouvrage consacré à onze écrivaines méconnues : « Les études féminines et féministes ont surtout été assumées jusqu'à présent par des femmes, les premières concernées ; mais maintenant elles

suscitent un intérêt plus général [...]. La libération de l'écriture des femmes, c'est aussi la libération de l'écriture des hommes<sup>15</sup>. » C'est donc à l'humanité en général que profitent les « hommages réparateurs » comme celui-ci.

## Aux aventurières de la création

Historienne, conférencière et auteure, Liliane Blanc n'en est pas à son premier ouvrage consacré aux créatrices. On lui doit également *Elle sera poète, elle aussi ! Les femmes et la création artistique* (Le Jour, 1991) et *Une histoire des créatrices. L'Antiquité, le Moyen Âge, la Renaissance* (Sisyphes, 2008), en plus de diverses chroniques, par exemple sur la sculptrice Sylvia Daoust (*Ces femmes qui ont bâti Montréal*, Remue-ménage, 1994) et sur l'écrivaine Clara Malraux (*Sisyphes.org, un site féministe d'information et d'opinion*<sup>16</sup>). Dans *Elles sont libres comme l'art*, elle propose 21 portraits d'artistes, dont certaines sont illustres : Rosa Bonheur, Camille Claudel, Georgia O'Keeffe ou Frida Kahlo ; les autres (Berthe Morisot, Cecilia Beaux, Emily Carr, Romaine Brooks, Hannah Höch et consorts) auraient dû être célèbres, mériteraient de l'être ! Comme Gabriel Charmes dans *Les filles du feu*, Blanc réserve aussi une place à une créatrice québécoise : Marcelle Ferron. Il ne s'agit pas de la seule artiste apparentée à un écrivain célèbre (Jacques Ferron), puisqu'on trouve aussi une entrée sur Vanessa Bell (la sœur de Virginia Woolf). Le classement ne se fait plus par ordre alphabétique des personnalités mais par ordre chronologique, et les « aventurières » retenues ont pour la plupart vécu au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle elles aussi, hormis les trois premières, actives pendant la Renaissance (Sofonisba Anguissola), le XVII<sup>e</sup> siècle (Artemisia Gentileschi) ou le XVIII<sup>e</sup> siècle (Rosalba Carriera). Les notices biographiques sont accompagnées de deux images : un portrait de chaque artiste réalisé par la peintre Mélanie Lefebvre au début et, en miniature, la reproduction d'une œuvre de chaque artiste à la fin.

Parmi les 21 portraits de femmes artistes, il en est un tout particulièrement susceptible d'intéresser les lecteurs de *Frontières* : celui de la peintre et diariste Marie Bashkirtseff, emportée à 26 ans par la tuberculose. Sa destinée fulgurante et sa capacité à approcher la mort en artiste lui avaient attiré la sympathie, si ce n'est l'admiration, de plusieurs écrivains à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>.

Une autre entrée, sur Paula Modersohn-Becker, rappellera aux lecteurs de *Frontières* l'essai que lui avait consacré Marie Darrieussecq et dont notre collaborateur Hans-Jürgen Greif avait rendu compte dans cette rubrique<sup>18</sup>.

En outre, on appréciera, dans *Elles sont libres comme l'art*, la concision des notices puisque, réduites à l'essentiel, elles permettent de dégager une « sororité » (comme chez Gabriel Charmes) de femmes passionnées ; des artistes qui ont été « poussées par un irrésistible élan créatif, qui ont osé affirmer leur talent au grand jour », ainsi que l'écrit Blanc dans sa dédicace. En même temps, comme dans *Les filles du feu*, la perspective biographique limite considérablement la portée des

entrées. On voudrait lire un commentaire analytique qui nous plongerait au cœur de l'univers de chaque artiste. Mais on obtiendrait un ouvrage totalement différent, ne s'adressant plus au même lectorat. De sorte qu'*Elles sont libres comme l'art*, tout comme *Les filles du feu*, atteint son but : nous donner envie d'en savoir plus. Il fallait une historienne éclairée comme Liliane Blanc pour constituer cette galerie de portraits souvent surprenants. Par exemple, celui d'Elizabeth Thompson, dite Lady Butler, nous révèle que cette artiste, autrefois célèbre pour ses tableaux militaires, avait « prouvé, sans aucun esprit de revendication, qu'une femme pouvait sortir des sentiers battus de la peinture "acceptable pour elle", celle des natures mortes et des portraits intimes où l'on voulait la confiner ». Le portrait de Suzanne Valadon (dont peut apercevoir le « visage fermé » et le « regard hautain » en couverture) nous apprend que celle-ci avait déconcerté les critiques par sa « façon "virile" de manier ses pinceaux, de marquer ses toiles à gros traits "robustes", "sans rien de féminin" ».

L'ouvrage de Liliane Blanc montre que l'art fournit l'un des meilleurs angles pour constater à quel point notre civilisation s'est appuyée sur une conception figée, étriquée, absurdement contraignante de la féminité. Dédié « à toutes ces femmes d'aujourd'hui qui suivent leur voie et à celles de demain qui prendront le relais », ce livre fait donc œuvre utile. La mise en page est plus attrayante que celle des *Filles du feu*, mais on observe tout de même un curieux choix éditorial. Chaque entrée débute par un chapeau où le texte, en couleur, comprend un segment en majuscules et un segment en caractères gras. Je n'ai rien à redire sur ce dernier. Par contre, je ne sais pas quoi penser de l'usage des majuscules (l'équivalent du cri dans les courriels et les textos). Certaines couleurs (le vert dans l'entrée sur Remedios Varo, le jaune dans celle sur Leonora Carrington) affectent la lisibilité du texte. Il aurait été tellement plus simple, et plus logique, de mettre tout le chapeau en caractères gras et de renoncer aux majuscules.

Je signale un autre choix éditorial discutable : l'absence de périphrase. Certes, l'ouvrage s'ouvre sur une citation de Simone de Beauvoir<sup>19</sup> et sur une dédicace (aux femmes artistes d'hier, d'aujourd'hui et de demain), mais c'est insuffisant ; il aurait fallu insérer un avant-propos, une introduction ou une préface. J'aurais préféré entamer cette lecture en découvrant mieux le contexte général dans lequel Liliane Blanc et Mélanie Lefebvre effectuent leurs recherches et leurs travaux. Le texte de quatrième de couverture donne peut-être quelques indications à cet effet, mais pas assez pour compenser l'omission d'un périphrase.

## NOTES

---

<sup>1</sup> Éric Dussert, *Cachées par la forêt*, Paris, La Table Ronde, 2018. Cet ouvrage comportant 138 portraits de « femmes de lettres oubliées » vient réparer une erreur involontaire de la part de l'auteur à la publication d'*Une forêt cachée* (2013) : sur les 156 portraits d'auteurs oubliés que

---

comptait ce premier volume, seuls 17 étaient consacrés à des autrices. « Aurais-je été misogyne sans le savoir ? », se demande-t-il (4<sup>e</sup> de couv.).

<sup>2</sup> Julie Boulanger et Amélie Paquet, *Le bal des absentes*, Montréal, La Mèche, coll. « L'ouvrage », 2017. Cet ouvrage a pour but de « mettre en valeur le travail des écrivaines [qui occupent une place marginale dans les corpus littéraires] et [d']offrir aux enseignant-e-s des alternatives aux œuvres qui font autorité » (4<sup>e</sup> de couv.).

<sup>3</sup> Collectif Georgette Sand, *Ni vues ni connues. Panthéon, histoire, mémoire : où sont les femmes ?* Paris, Pocket, 2019 [Hugo Doc, coll. « Les Simone », 2017]. Préfacée par l'historienne Michelle Perrot, l'ouvrage propose une redécouverte de « soixante-quinze femmes – aventurières, militantes, artistes, scientifiques – qui ont marqué l'histoire sans qu'on le sache ou que l'on s'en souvienne » (4<sup>e</sup> de couv.).

<sup>4</sup> Les éditions Talents hauts, spécialisée en littérature jeunesse, se fixent pour mandat, avec la collection « Les plumées », de « retrouver, rééditer, réhabiliter les œuvres du matrimoine » (<http://www.talentshauts.fr/41-les-plumees>). Elles ont jusqu'à présent remis en circulation neuf ouvrages (romans et contes) : *La belle et la bête* (1740) de Gabrielle-Suzanne de Villeneuve, *Le monstre* (1823) de Camille Bodin, *Les naufragés de la Méduse* (1824) de Charlotte-Adélaïde Dard, *Trois sœurs rivales* (1861) de Marie-Louise Gagneur, *Isoline* (1882) de Judith Gautier, *L'aimée* (1905) de Renée Vivien, *Marie-Claire* (1910) et *L'atelier de Marie-Claire* (1920) de Marguerite Audoux et *Le jardin du bonheur* (1925) de Renée Dunan. Plus modeste, le catalogue de la « collection dédiée aux auteures oubliées » chez l'Arbre vengeur (<https://www.arbre-vengeur.fr/?cat=8>) comprend deux titres : *Madame 60 bis* (1934) d'Henriette Valet et *Les séquestrés* (1945) de Yanette Delétang-Tardif.

<sup>5</sup> Béatrice Didier, Antoinette Fouque et Mireille Calle-Gruber (dir.), *Le Dictionnaire universel des créatrices*, Paris, Des Femmes – Antoinette Fouque, 2013, 3 vol., 4<sup>e</sup> de couv. Depuis 2018, le *Dictionnaire* dispose d'une édition en ligne qui est « mise à jour en permanence » (<https://www.desfemmes.fr/dictionnaire-des-creatrices/>).

<sup>6</sup> Formule également adoptée par le collectif Georgette Sand dans *Ni vues ni connues*.

<sup>7</sup> Le véritable Gabriel Charmes était un journaliste (*Journal des Débats*, *Le Soir*) et un explorateur français né à Aurillac en 1850 et mort à Paris en 1886.

<sup>8</sup> *Les filles du feu* est aussi le titre d'un recueil de poèmes et nouvelles de Gérard de Nerval (1808-1855) publié en 1854.

<sup>9</sup> Ou plutôt 37 femmes puisque, sur les 35 entrées que compte l'ouvrage de Charmes, deux sont consacrées à des duos mère-fille : les pédagogues « Zoé et Isabelle Gatti de Gamond » et les danseuses « Anna et Daria Halprin ».

<sup>10</sup> La réalisatrice Anne Émond retrace sa vie dans le film *Nelly* (2016) et diverses publications lui ont été consacrées depuis dix ans, notamment *Je veux une maison faite de sorties de secours* de Claudia Larochelle (VLB, 2019) et *Les étoiles meurent d'elles-mêmes* de Jacques Beaudry (Liber, 2018).

<sup>11</sup> Voir aussi mon article « Marina Tsvétaeva, l'épreuve du feu », *Nuit blanche*, n° 101 (hiver 2005-2006), p. 12-15. Ce document est disponible en libre accès sur la plateforme *Érudit* <<https://www.erudit.org/en/journals/nb/2005-n101-nb1127177/19130ac.pdf>>.

<sup>12</sup> Cette citation de Maurice Blanchot provient de *L'espace littéraire* (Paris, Gallimard, 1955).

<sup>13</sup> Voir Jean-Luc Bitton, *Jacques Rigaut, le suicidé magnifique*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Biographies », 2019.

<sup>14</sup> J'emprunte cette expression à Clara Obligado, qui dresse elle aussi le portrait de femmes injustement oubliées dans *Pionnières et scandaleuses. L'Histoire au féminin*, traduit de l'espagnol (Argentine) par Dominique Lepreux, Paris, JC Lattès, 2008, p. 11.

<sup>15</sup> Béatrice Didier, « Des cris dans le silence » (avant-propos) dans Patrick Bergeron (dir.), *Passées sous silence. Onze femmes écrivains à relire*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, coll. « Pratiques et représentations », 2015, p. 11-12.

<sup>16</sup> Voir <http://sisyphe.org/spip.php?auteur54>. Le site contient 11 chroniques de Liliane Blanc au moment où j'écris ces lignes.

<sup>17</sup> J'ai examiné cette question au 3<sup>e</sup> chapitre (« Mademoiselle Narcisse ») de mon essai *Décadence et mort chez Barrès et Hofmannsthal. Le point doré de mourir*, Montréal, Nota bene, coll. « Grise », 2013, p. 93-117. Au sujet de Marie Bashkirtseff, outre son *Journal* (dont les éditions 10/18 viennent de rééditer un extrait recouvrant les années 1873-1877), on lira avec profit les ouvrages de

---

Colette Cosnier, *Marie Bashkirtseff. Un portrait sans retouches* (Paris, Pierre Horay, 1985) et de Raoul Mille, *Le roman de Marie Bashkirtseff* (Paris, Albin Michel, 2004).

<sup>18</sup> Marie Darrieussecq, *Être ici est une splendeur. Vie de Paula M. Becker*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2017. Compte rendu de Hans-Jürgen Greif : [https://4baba596-1aef-401f-9ef7-9e3c66bc9161.filesusr.com/ugd/9f5122\\_8b22473142e944e8a92756863f49d12f.pdf](https://4baba596-1aef-401f-9ef7-9e3c66bc9161.filesusr.com/ugd/9f5122_8b22473142e944e8a92756863f49d12f.pdf).

<sup>19</sup> « La création est aventure, elle est jeunesse et liberté. » Cette citation de Simone de Beauvoir provient de *La force des choses* (Paris, Gallimard, 1963).